

Présentation

Ariane Brun del Re

Number 163, Fall 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97995ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Brun del Re, A. (2021). Présentation. *Les écrits*, (163), 56–57.

PRÉSENTATION

Depuis un bon moment, je n'ai pas eu l'occasion de me pencher sur la littérature de ma communauté, la franco-ontarienne. La tendance actuelle consiste à regrouper les œuvres littéraires de la francophonie canadienne – celles produites en Acadie, en Ontario français, dans l'Ouest et dans le Nord francophones – sous l'appellation « littérature franco-canadienne », au singulier ou au pluriel, afin de faire ressortir leurs points de convergence, leurs réseaux de sociabilité, leurs airs de famille. C'est donc avec grand plaisir que j'ai accepté l'invitation lancée par Micheline Cambron de concevoir cette suite franco-ontarienne. Danielle Fournier s'est associée à moi pour le travail de direction littéraire.

Qu'est-ce que la littérature franco-ontarienne ?

C'est d'abord une institution littéraire qui voit le jour au début des années 1970 à Sudbury, en réaction à la montée du nationalisme québécois et au morcellement de l'ancien Canada français, morcellement dont l'histoire de la revue *Les écrits*, comme bien d'autres publications québécoises, porte les traces : au moment de sa fondation en 1954, elle se nommait *Les Écrits du Canada français*. En 1973, quelques étudiants de l'Université Laurentienne souhaitent se donner les moyens de publier chez eux des œuvres qui leur ressemblent. Avec leur professeur, Robert Dickson, ils se rendent à Montréal pour rencontrer Gaston Miron, qui dirige *L'Hexagone*. Cette rencontre sera déterminante pour ces jeunes qui s'apprêtent à fonder la première maison d'édition franco-ontarienne, *Prise de parole*. Une demi-douzaine de maisons d'édition francophones seront fondées par la suite en Ontario ; de celles-ci subsistent *Prise de parole* à Sudbury, ainsi que *L'Interligne* et les *Éditions David* à Ottawa. Car cette institution littéraire est aussi fragile que résiliente.

C'est ensuite, comme l'indique le nom de son institution doyenne, une prise de parole. C'est l'envie de s'exprimer dans un français local et oral, souvent mêlé d'anglais et de jurons, afin de nommer les espaces de la communauté, de réfléchir à la condition franco-ontarienne et de se représenter soi-même. On désigne parfois ces stratégies de familiarisation comme l'esthétique des « trois D » d'après les noms des écrivains franco-ontariens les plus connus, dans la communauté et ailleurs : Robert Dickson, Jean Marc Dalpé et Patrice Desbiens, qui serviront de modèle (et de contre-modèle) aux générations suivantes. C'est la nécessité de résister par l'écriture aux nombreuses crises linguistiques qui ne cesseront de frapper la communauté franco-ontarienne.

Les plus récentes sont survenues à l'automne 2018, lorsque le gouvernement provincial a aboli le Commissariat aux services en français et voulu mettre fin au projet d'université franco-ontarienne, et à l'hiver 2021, lorsque l'Université Laurentienne, une institution bilingue, s'est mise à l'abri de ses créanciers, larguant la plupart de ses programmes ainsi que des étudiants et des employés francophones. En Ontario, écrire en français sera toujours un geste de résistance.

Mais c'est surtout un corpus d'œuvres de plus en plus éclaté, de plus en plus pluriel. La littérature franco-ontarienne d'aujourd'hui s'écrit tantôt dans l'une des nombreuses variétés de français ontarien, tantôt dans une langue plus standardisée. Elle aborde parfois les enjeux de la communauté, mais le plus souvent, elle traite d'autres thématiques, plus intimes ou plus universelles. Elle met souvent en scène l'Ontario, ses villes ou ses régions, mais elle ne se prive pas de partir à la découverte d'autres espaces ni d'en inventer. Elle s'ouvre de plus en plus à la diversité, mais demeure très blanche et hétéronormative. Elle se publie majoritairement en Ontario, mais également ailleurs, en français comme en traduction. Les quatre contributions réunies ici nous présentent un échantillon varié de la littérature franco-ontarienne, telle qu'elle s'écrit par des écrivaines et des écrivains de différentes générations.

Grevée par des conditions de production et d'un contexte d'énonciation particuliers, la littérature franco-ontarienne est traversée par des tensions entre élans politiques et esthétiques, par une insécurité linguistique qu'accroissent ses rapports avec des ensembles littéraires non minoritaires et son invisibilité, chez elle, dans une province majoritairement anglophone, et aussi ailleurs, dans la Francophonie. Elle n'en est pas moins animée par le désir d'engendrer une solidarité, une communauté de lecture. Et de faire surgir de la beauté à partir de son refus obstiné de se taire, malgré toutes ses morts annoncées.

-

Spécialiste des littératures franco-canadiennes, Ariane Brun del Re est chercheuse postdoctorale Banting au Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ) de l'Université de Montréal.
